STATUT ET RÔLE DE MOÏSE DANS LE RÉCIT DE L'ALLIANCE SINAÏTIQUE (Ex 19,1–20,21)

Au Sinaï, YHWH formalise l'élection d'Israël par l'alliance (Ex 19,1–24,11). Celle-ci fait du peuple élu un peuple consacré pour le service sacerdotal parmi les autres nations. Ce récit fondateur de l'existence de ce peuple commence par le discours inaugural de YHWH proposant son alliance aux descendants d'Abraham (19,3b-6). Pour entrer dans cette alliance, Israël devra se conformer à ses exigences d'obéissance et de fidélité à leur Dieu (v. 5). À cette offre, Israël répond favorablement et s'engage par le fait même dans la relation unique avec Dieu (19,8; 24,3.7). Sa ratification permet alors à Dieu de conclure avec lui l'alliance que Moïse va sceller dans le sang (24,1-11). Dès lors, le peuple élu acquiert, dans l'alliance, un statut distinct, annoncé par Dieu en 19,3b-6. Par ailleurs, le processus pour mener à bien cette initiative divine est médiatisé par Moïse dont le rôle ira se renforçant au fil de ce récit. Comment ce libérateur du peuple est-il présenté dès l'arrivée à la montagne (19,1) jusqu'après la proclamation du décalogue (20,21)? Quelles fonctions remplit-il? L'analyse narrative tentera de le montrer dans cette étude articulant les mouvements, l'accréditation et les actions de Moïse.

I. MOUVEMENTS DE MOÏSE

Au troisième mois de la sortie d'Égypte (12,40-41; cf. Gn 15,13-14), les fils d'Israël arrivent à la montagne du Sinaï (19,1-2). Soudain, le narrateur introduit le début du séjour d'Israël au Sinaï en attirant l'attention du lecteur sur le moment du temps raconté qu'il annonce avec solennité: «en ce jour-ci» (בַּיּוֹם הַזֶּה, v. 1). Cette expression crée une sorte de curiosité chez le lecteur de 19,1 (cf. 12,41). Quel est ce jour que le narrateur annonce d'emblée? Puis, le narrateur s'attarde à donner des précisions concernant ce lieu (v. 1-2). Son insistance quand il répète deux fois les mêmes informations peut nourrir des attentes chez le lecteur. Cette montagne, ne serait-elle pas la «montagne de Dieu» (cf. 18,5) connue de Moïse depuis son expérience particulière à Horeb (3,1)? C'est précisément là que, selon la parole de Dieu, Moïse devait retourner avec le peuple libéré pour servir Dieu (3,12)[1]. Que va-t-il s'y passer pour ces descendants d'Abraham qui ont pour destination Canaan (cf. 3,5s; 6, 8; 13,5)? Le ralentissement du *tempo* dû à cette insistance sur la description spatio-temporelle souligne que quelque chose d'important va marquer cette étape où les fils d'Israël suspendent momentanément leur voyage.

Pendant que le lecteur attend de voir ce qui est annoncé solennellement, le texte le laisse en suspens face à ce décor et le narrateur relate que Moïse «monte» (עָלָה) sur la montagne puis en «descend» (יָרַד). Dès lors, l'attention du lecteur est dirigée non seulement vers ce qui va se passer au Sinaï, mais aussi sur ces allées et venues de Moïse entre le peuple/camp et YHWH/la montagne. Pourquoi Moïse monte-t-il, et surtout pourquoi monte-t-il seul sans être invité par Dieu ni envoyé par le peuple? Rien n'est dit aussitôt. Ses va-et-vient sur la montagne sont

[1] Cf. C. HOUTMAN, *Exodus*, vol. 2, p. 424 et 447.

facilement repérables, mais certains d'entre eux semblent difficiles à expliquer. Voici les données du récit.

MONTÉES		DESCENTES	
3a	**Moïse monte** sur la montagne >> ordre: «*ainsi tu diras*» (v. 3b-6)	7	Moïse «**vient**» vers le peuple
8 9 10-13	**Moïse «fait retourner»** (שׁוּב au *hiphil*) les paroles du peuple à YHWH (v. 8b). [Où se situe Moïse à ce moment?] >> annonce: «*Je vais venir à toi…*» >> ordre: «*Va vers le peuple, sanctifie-le… YHWH descendra…eux monteront* sur la montagne»	 14 17	 Moïse **descend** de la montagne vers le peuple Moïse **fait sortir le peuple** pour rencontrer Dieu hors du camp et **ils se tiennent au bas de la montagne.** [Où serait Moïse par rapport aux 2 alliés?]
20 21-22 24	Moïse **monte** sur l'invitation de YHWH >> ordre: «*Descends, préviens le peuple… les prêtres…*» >> ordre: «*Va, descends et monte, toi et Aaron*»	 23 25	 Moïse ne descend pas: objection **Moïse descend** vers le peuple «Et il leur dit».
20,21	**Moïse s'approche vers** la ténèbre épaisse où Dieu était		

Il n'est pas clairement dit, à certains endroits, que Moïse est remonté vers Dieu ou qu'il se trouve près du peuple. Ces ellipses peuvent être comblées par le lecteur qui voit dans ces mouvements connectés, l'articulation de la réciprocité d'engagement des deux parties. Ainsi, après le consentement du peuple, Moïse serait remonté à la fin du v. 8 pour rapporter («faire retourner») les paroles d'Israël à Dieu. Du v. 14-19, il est au pied de la montagne avec le peuple. En s'approchant de la montagne en feu, il reçoit l'ordre divin de monter (v. 20), c'est ce qui est mis en lumière en 20,21[2] entretemps, il est descendu en 19,25. La description de ses mouvements est intercalée par ce qui se passe quand il est en haut ou en bas de la montagne et, chaque fois, le narrateur informe de ce qu'il fait[3].

II. ACCRÉDITATION ET ACTIONS DE MOÏSE

Ses actions s'inscrivent dans son mouvement de «monter-descendre». Elles vont de Dieu par Moïse vers le peuple et du peuple par Moïse à Dieu.

1. PREMIER «VOYAGE» DE MOÏSE: «ainsi tu diras…» (כֹּה תֹאמַר,v. 3a-8a)

L'ordre que Moïse reçoit lors de sa première montée (v. 3a), concerne l'offre d'alliance de Dieu en faveur de son peuple (v. 3b-6). Le jeu de parallélisme synonymique – «ainsi tu diras …et tu annonceras aux fils d'Israël…» (**v. 3b**) et «tu prononceras aux fils d'Israël» (**v. 6b**) – qui encadre ce discours, met en exergue le champ sémantique de la parole[4] qui se résume au v. 6: «voici les paroles». Cela suggère le service de la parole dont Moïse est chargé par Dieu.

[2] V. 21: fin du face-à-face d'Israël avec son Dieu, c'est comme le *flashback* qui, au sein de la continuité narrative, apporte des éléments nécessaires à la compréhension du statut de Moïse dans l'alliance.
[3] D. C. ARICHEA JR., *The Ups and Downs of Moses*, p. 244.
[4] Parler, parole(s), dire, annoncer (v. 3b.9), prononcer (v. 6b), répondre (v. 8.19b), appeler (v. 3a.7.20), voix (v. 5.16.18).

La formule introductive de cette déclaration est typiquement prophétique: «ainsi tu diras…» (כֹּה תֹאמַר, v. 3b; 1 Ch 17,7; Is 6,9; Jr 45,4; Ez 33,27). Le lecteur y voit aussi l'écho de 3,14-15 où Dieu donne à Moïse la mission de libérer ceux qu'il nomme «mon peuple, les fils d'Israël» (v. 10). Ainsi, en 19,3, Dieu agit en vue de l'alliance comme il l'a fait alors en vue de la libération du peuple esclave. En lui intimant le même ordre qu'aux prophètes et comme le suggère le verbe «annoncer» (נָגַד, v. 3b.9b) [qui s'applique souvent à l'expérience prophétique[5]], Dieu confie *au médiateur* la responsabilité de transmettre ses paroles au peuple libéré. Il lui confère une sorte *d'investiture prophétique*[6]. C'est à ce titre qu'étant descendu de la montagne, Moïse vient *transmettre les paroles* que Dieu a ordonnées (v. 7), et face auxquelles le peuple marque son accord unanime (v. 8a). En exposant le projet d'alliance devant les anciens, Moïse réitère ce qu'il a fait lors de l'annonce du projet divin concernant la libération d'Israël (3,16.18). Le lecteur devra attendre pour connaître l'objet des paroles prophétiques de Moïse (cf. v. 3b).

2. DEUXIÈME «VOYAGE» DE MOÏSE (v. 8b-15)

- **Annonce de l'accréditation du médiateur (v. 9)**

Avant qu'il ne transmette l'engagement du peuple à Dieu, celui-ci lui annonce sa venue, mais «dans une sorte de clair-obscur»[7]. Ce mouvement que Dieu veut effectuer, va essentiellement révéler quelque chose: *Dieu va* le confirmer *dans son rôle de prophète et son statut de médiateur d'alliance* qui va l'obliger à monter sur la montagne et à en descendre[8]. Le v. 9 enregistre donc que ce statut «de Moïse n'est pas survenu à la manière d'un après-coup fortuit»[9]. La venue de Dieu accentuera sa proximité avec Moïse et lui donnera autorité dans la fonction qu'il exerce tout en envoyant un signe au peuple à qui Dieu veut faire entendre sa «parole». Mais Israël sera-t-il capable de l'entendre?

La fonction liée au statut de Moïse, c'est de médiatiser l'alliance et de rapprocher Dieu et son peuple dans cette relation unique, aboutissement de la sortie d'Égypte (cf. v. 4c). C'est pourquoi Dieu parle à Israël en passant par Moïse. Il veut que ce peuple qui l'écoutera puisse également croire en ce médiateur. Autrement dit, Dieu fera que Moïse soit «fiable aussi aux yeux du peuple pour pouvoir remplir sa mission qui est essentiellement une mission de parole (voir 19,19; 19,25 et 20,1; 20,19)»[10]. Le médiateur prophétique est comme projeté dans l'intimité de celui qui assurera sa crédibilité devant le peuple [ses montées et descentes en constituent l'illustration]. Il «fonctionne comme le prototype de médiateur entre YHWH et le peuple»[11] (cf. Dt 34,10) et sa médiation représente comme un modèle pour ce «royaume de

[5] Cf. 1 S 3,15.18; 9,8; 2 S 7,11; Is 21,10; Jr 16,10; 42,20-21; Mi 6,8. F. GARCÍA-LÓPEZ, נָגַד, p. 194; L. ALONSO-SCHÖKEL, *La parole inspirée*, p. 66.
[6] A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance,* p. 3; B. RENAUD, *L'Alliance au cœur de la Torah*, p. 31.
[7] B. RENAUD, *La Théophanie du Sinaï*, p. 160.
[8] Cf. D. C. ARICHEA Jr., *The Ups and Downs*, p. 244-246.
[9] Cf. B.S. CHILDS, p. 368: "the mediatorship of Moses did not arise as an accidental afterthought".
[10] A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance*, p. 6.
[11] B.S. CHILDS, p. 355: «Moses functioned as the prototype of covenant mediator between God and the people»; AUNEAU J., *Le sacerdoce dans la Bible*, p. 43.

prêtres» (voir v. 6) qui occupe, au sein de l'humanité (cf. v. 3b-6), une place semblable à celle que Moïse assume en son sein.

- **Moïse prépare la rencontre d'alliance (v. 10-15)**

Dieu charge Moïse d'effectuer deux rites préparatoires en vue de «la sainteté de purification» (**v. 10-11**) et de la «sainteté de séparation» (**v. 12-13**)[12]: *sanctifier* (קָדַשׁ) le peuple, le *délimiter* autour (גָּבַל, v. 10-11) et s'assurer qu'il *est prêt* (כּוּן, v. 11.15)[13] «pour le troisième jour» (לַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי), pour l'expérience d'alliance. Israël devra laver ses manteaux (v. 10). La distance temporelle, présentée dans une construction graduée place l'accent sur le «troisième jour»[14] comme le moment capital vers lequel culminent les deux autres jours de préparation. Les instructions sur l'aménagement du lieu de la rencontre s'accompagnent d'un interdit avec peine de mort pour le transgresseur potentiel **(v. 12-13a)**.

Cette rencontre est mise en relief par ce parallélisme: «*YHWH descendra* aux yeux de tout le peuple sur la montagne du Sinaï» (v. 11b) et «*eux monteront* dans la montagne» (**v. 13b**). La *trompe* (יוֹבֵל) donnera le signal ce jour-là. Mais, qui montera? Cet ordre est-il contradictoire [«interdit de monter, de toucher…» et «eux monteront»]? Les personnages désignés par הֵמָּה «eux» ne sont pas clairement identifiés. Serait-ce le peuple resté au-bas de la montagne (v. 3)? Les prêtres dont il sera question au v. 22? S'agirait-il d'une anticipation d'Ex 24,1-2 qui mentionnera הֵם «eux» (v. 2) [– équivalent de הֵמָּה –] pour désigner le groupe restreint qui accompagnera Moïse sur la montagne? Sauf si cela est la trace d'une ellipse, le narrateur ne révélant pas au lecteur ceux dont Dieu parle à Moïse, que ces personnages qui ne seront nommés que plus tard soient d'avance désignés ici par ce pronom [pour ménager ses effets]. Cela créerait de la curiosité. Par son style, le v. 13b fait précisément suite aux v. 10-11a. Donc, «eux» remplace le peuple que Dieu invite à *monter* lorsqu'il *descendra* sur la montagne. Cette tension s'éclaircira progressivement dans la suite du récit.

Conformément à cet ordre, Moïse *descend* et *sanctifie le peuple* (**v. 14-15a**). Ses actions précises ne sont pas détaillées dans ce sommaire où il prépare la «grande nation» promise à Abraham (cf. גּוֹי גָּדוֹל, Gn 12,2a; etc.) à sa transformation en «nation sainte» (גּוֹי קָדוֹשׁ, Ex 19,6)[15] en vue du service sacerdotal parmi les nations. *Il leur dit d'être prêts dans trois jours* et Israël ne reste pas inactif, ils *lavent* (כָּבַס) *ses manteaux*. [Signe de «rupture vis-à-vis du passé d'esclave, la poussière des manteaux étant celle de l'Égypte et du long chemin vers la liberté»[16], de tout ce qui pourrait compromettre la sainteté et l'alliance]. <u>*Rien n'est dit sur*</u> le pourquoi de cette préparation [le temps séparé de tous les autres au terme duquel YHWH vient] (cf. v. 11b) ni sur la délimitation autour (cf. v. 12-13a) ni sur la montée d'«eux» (cf. v. 13b)[17].

---

[12] B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï*, p. 94.

[13] Le verbe כּוּן «être prêt» (v. 11.15) conjugué au *piel*, désigne toujours l'exercice lié à la fonction de «prêtre» (כֹּהֵן) – proche du verbe «préparer, apprêter» (כָּהַן) – (Ex 28,1.3.4.41; 29,1.44; 30,30; 31,10; 35,19; 39,41; 40,13.15); J. I. DURHAM, p. 260-261.

[14] Voir G. GUIBERT, *YHWH descend*, p. 198.

[15] Cf. V. P. HAMILTON, *Exodus*, p. 304.

[16] Cf. A. WÉNIN, *La théophanie du Sinaï*, p. 61.

[17] La séparation «entre la zone spatiale du profane et celle de la sainteté» (B. RENAUD, *L'Alliance*, p. 34) renforce la distance. Elle dispose l'espace entre les alliés, impliquant ainsi le respect de l'altérité et de la

En revanche**,** Moïse prend la parole pour la première fois et intègre *un aspect non-dit* par Dieu: «*ne vous approchez pas d'une femme*» **(v. 15b)**. Est-ce une correction ou un développement du discours divin? Quel est son impact sur le peuple et sur le lecteur? En fait, les deux rites préparatifs, «purification des vêtements et abstinence sexuelle»[18], sont connus dans l'AT (Gn 35,2; Lv 15,16-18; Jos 3,5; 1 S 21,5-7). Le point de vue asserté de Moïse explicite donc le discours de Dieu et le rend audible chez le peuple. L'usage du verbe «s'approcher» (נָגַשׁ) – terme technique du ministère sacerdotal[19] – [en 19,15b] souligne un certain renversement: «si les Israélites 's'approchent de leurs femmes', ils ne peuvent 's'approcher de Dieu'»[20] pour conclure l'alliance. Cela permet à Israël de prendre conscience de l'importance de cet événement hors du commun qui va avoir lieu. Vu sous cet angle, les actes du médiateur sur le peuple concrétisent en quelque sorte la mise à part annoncée par Dieu (v. 5b-6) et déjà adoptée par Israël (v. 8). Moïse met Israël en état de s'approcher de Dieu, d'«entrer dans la différence, dans la 'sainteté' que requiert l'alliance avec Dieu»[21].

«Au troisième jour» (v. 16-20)

Comme promis aux v. 9-13, Dieu vient sur la montagne au troisième jour (cf. v. 9a.11b). Tous les indicateurs temporels[22] culminent dans ce moment précis, «au *troisième jour 'quand fut le matin'*» (בְּהְיֹת הַבֹּקֶר, v. 16a), moment de la rencontre d'alliance entre Dieu et Israël. La solennité de l'événement est aussi soulignée par le double tremblement (חָרַד, v. 16c.18c) [signifie «que la rencontre de l'alliance déstabilise les partenaires, les obligeant à un déplacement, à une mise en cause 'fondamentale'»[23]] ainsi que par plusieurs signes naturels renvoyant au motif de l'orage (v. 16b) et à celui de l'éruption volcanique (v. 18ac). Cela montre l'importance de la théophanie où se révèle le Dieu de qui Israël se fait l'allié et les conditions auxquelles l'alliance va pouvoir se nouer. Apparaît un brouillage narratif qui correspond au brouillage que «voit» Israël. D'une part, Dieu *est déjà sur* la montagne (v. 3), il *descend sur*... (v. 18.20a) mais *au sommet* (v. 20b)! D'autre part, au lieu du יוֹבֵל «trompe» annoncée au v. 13b, le peuple voit le שׁוֹפָר «corne» (v. 16b. 18). N'est-ce pas ce maintien d'une sorte de mystère autour de Dieu que voudrait souligner l'expression «dans l'épaisseur de la nuée» (v. 9.16)?

- **Moïse et la création du peuple sacerdotal (יָצָא, v. 17)**

Le rapprochement entre les deux partenaires est ce qui permet à Israël de rencontrer Dieu dans la théophanie, lieu où l'alliance va se sceller. Ainsi, le médiateur d'alliance qui a «*fait sortir*»

---

différence de l'autre dans l'alliance; «le non-respect de la limite et donc de l'espace du partenaire est mortifère» (A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance*, p. 12); lire également G.C. CHIRICHIGNO, *The narrative Structure*, p. 457-479.

[18] F. MICHAÉLI, p. 166.

[19] Cf. B. RENAUD, *La Théophanie du Sinaï*, p. 21.

[20] B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï*, p. 110; F. MICHAÉLI, p. 167; J. I. DURHAM, p. 258; B.S. CHILDS, p. 369.

[21] Cf. A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance*, p. 11; ID., *La théophanie du Sinaï*, p. 62; W. KORNFELD et H. RINGGREN, קדשׁ *qdš*, dans *TDOT*, vol 12, p. 521-545 (ici, p. 529); C. HOUTMAN, *Exodus*, vol. 2, p. 438; B. RENAUD, *L'Alliance*, p. 34.

[22] «*Au troisième mois*» et «*en ce jour-ci*» (v. 1), «*maintenant*» (v. 5), «*aujourd'hui et demain ... troisième jour*» (v. 10-11[2x]), «*trois jours*» (v. 15a).

[23] A. WÉNIN, *La théophanie du Sinaï*, p. 67.

(יָצָא)[24] le peuple d'Égypte (Ex 3,10.12), prolonge et achève sa tâche qu'il a entamée: il «*fait sortir le peuple pour rencontrer Dieu hors du camp*» (v. 17a). Ce moment où le peuple élu est en train d'être créé «nation sainte» et «royaume de prêtre» dans l'alliance[25], constitue le point culminant de la libération (cf. v. 4). Car, le même leader qui a «fait passer de l'aliénation à l'acceptation des possibles»[26], à la liberté, fait s'approcher l'un de l'autre les deux alliés. En séparant Israël du profane et en le disposant à la communion avec Dieu, Moïse met en place les conditions pour que ce peuple acquière un statut spécial qui lui est proposé. Israël respecte la distance que crée l'interdit (v. 17b), il est «prêt à participer activement à ce qui va se produire»[27], à s'engager dans l'alliance.

La venue de Dieu vise entre autres choses, l'accréditation de Moïse comme médiateur d'alliance. C'est pourquoi Dieu parle avec Moïse en présence du peuple (v. 19b; cf. v. 9b). *Moïse est* de cette façon-là *accrédité par Dieu dans son statut de médiateur*. Mais, de quoi parlent-ils tous les deux? Rien n'est révélé pour l'instant. On en saura plus après.

3. TROISIÈME «VOYAGE» DE MOÏSE (19,20b-25 et 20,1-21)

À peine Moïse est-il monté à l'invitation de Dieu (v. 20b), celui-ci lui demande de descendre pour prévenir le peuple d'un risque à éviter (**v. 21-22**). Dieu a peur de ce qui adviendrait au peuple et aux prêtres (כֹּהֲנִים) habilités à «s'approcher» de lui (cf. conj פֶּן־ «de peur que», v. 21.22.24). Sa peur et les limites posées visent précisément la vie de son peuple. Seulement, Moïse cherche à démentir les propos de Dieu.

- **Moïse fait une objection (v. 23)**

Jusqu'ici, le narrateur n'a toujours rien dit de l'exécution de l'avertissement relatif à l'espace (v. 12-13), mais Moïse affirme l'avoir transmis. Sa réplique semble dire que toutes les mesures sont déjà prises. Même s'il parle lui aussi d'interdire au peuple «de franchir les limites»[28] – interdit faisant de la montagne un espace réservé à Dieu –, il paraphrase l'ordre divin. Au lieu de «sanctifie-*les* (*le peuple*)» (v. 10), «tu délimiteras *le peuple* autour» (v. 12), il parle de «délimite *la montagne* et sanctifie-*la*». On notera avec Childs que cette riposte constitue le seul cas dans l'AT où un commandement formulé antérieurement par Dieu, est cité comme évidence qu'un autre commandement ultérieur n'est pas nécessaire[29]. Malgré la réaction de Moïse, Dieu insiste au **v. 24**. Pourquoi cette insistance? Dieu aurait-il des doutes sur son peuple ou sur la réponse de Moïse? Moïse a-t-il peur[30] d'instruire le peuple libéré sur l'interdit (19,12-13) ou ce texte présente-t-il une ellipse qui peut être interprétée dans le sens

[24] Ce verbe יָצָא «sortir» renvoie à la délivrance, à une marche vers la liberté (cf. Ex 14,1-15,27). Il est utilisé en hébreu (Gn 25,25-26; 38,28-30; 46,26) pour indiquer la naissance quand l'enfant est sujet (il «sort»). Placé en tête de ce verset (v. 17), יָצָא traduit la naissance du peuple dans l'alliance.
[25] Cf. C. HOUTMAN, Exodus, vol. 2, p. 438.
[26] M. LUCIEN, *10 maîtres de la vie dans la Bible*, p. 19.
[27] J.-L. SKA, *Le passage de la mer*, p. 73.
[28] B. RENAUD, *La Théophanie du Sinaï*, p. 170-171.
[29] B. S. CHILDS, p. 362-363; R. DRAÏ, *L'Alliance du Sinaï*, t. 1, p. 70.
[30] Lorsque Moïse s'est jugé incapable de communiquer le projet de libération, il a rétorqué à Dieu qu'il craignait de ne pas être écouté par le peuple encore esclave (3,15–4,17). S'étant fâché contre lui, Dieu lui a associé Aaron qui, selon lui, a la parole facile (4,14).

inverse, à savoir qu'il aurait exécuté cet ordre? C'est pourtant au cœur de cette distance qui sépare les partenaires que ses montées et descentes trouvent sens.

- **Et Moïse leur dit (v. 25)**

Étant finalement descendu, Moïse va vers le peuple (cf. v. 21.24). Mais, ce n'est pas tout de suite que l'ordre de «monter avec Aaron» va se réaliser; il faudra attendre cinq chapitres. Dans l'immédiat, le narrateur ajoute: «et il leur dit». Le lecteur va-t-il connaître à présent l'objet des paroles du prophète Moïse (cf. v. 3)? Cette ouverture le laisse plutôt en suspens. Que dit Moïse au peuple? En réalité, le texte s'interrompt brusquement sans qu'aucun discours ne soit cité. Cependant, l'insistance de Dieu au v. 24, est fonction de la solennité du moment théophanique qui prélude à la proclamation de la Loi.

- **Moïse et la Loi (20,1-21)**

De Moïse qui «dit» (19,25), le narrateur passe à Dieu qui «parle» (20,1). Peut-on voir dans cette ambivalence la communication directe du décalogue à tout le peuple (cf. 19,16) ou sa médiation par Moïse (cf. v. 19-20)? Cette transition et cette double introduction permettent d'envisager le principe d'un *double locuteur* pour le décalogue dans la mesure où le narrateur présente au lecteur une loi «prononcée en même temps par Dieu et son médiateur»[31].

Par rapport à cette loi **(20,1-17)**, *Moïse fonctionne comme médiateur prophétique, porte-parole et interprète de la parole de Dieu*[32]. Si l'on considère que «les voix» vues par Israël (19,16)[33] représentent Dieu qui lui parle directement, alors Moïse descend au v. 25, il reste avec ce peuple et Dieu seul prononce ses lois (20,1)[34]. Ce qu'Israël entend, puisqu'il est au bas de la montagne et est distant de Dieu, c'est soit la conversation entre Dieu et Moïse, soit les paroles que tous les deux prononceront ensemble – l'expression «parler avec» (cf. v. 19b) permettant les 2 compréhensions. Pour que ces paroles divines soient audibles par le peuple qui tremble malgré son engagement (19,8) et malgré sa préparation (v. 10-15), elles sont ici relayées par le médiateur, le seul autorisé à monter vers Dieu (v. 20). C'est donc Moïse qui les traduit aux oreilles de tous en vue de l'alliance (v. 25). La formule de transmission du message divin – «ainsi parle YHWH» (cf. Jr 21,4; 23,35; etc.) – étant absente dans son adresse, le prophète introduit le décalogue par: «et Dieu parla toutes ces paroles-ci en disant» (20,1).

La place centrale du statut de Moïse dans l'alliance est pleinement soutenue en **20,18-21**[35]. Juste après la révélation de ces lois qui sont pour ainsi dire les termes de l'alliance (20,1-17), Israël demande à Moïse de tenir la place d'intermédiaire entre eux: «toi, parle avec nous et nous écouterons… *de peur que* nous ne mourions» (**v. 19**). Il considère «le rôle du médiateur comme vital pour lui»[36]. *Moïse est accrédité par le peuple* (cf. 19,9c). Cette requête

[31] A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance*, p. 17.
[32] Cf. B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï*, p. 11.
[33] U. RÜTERSWÖRDEN, שָׁמַע *šāma'*; שֵׁמַע *šēma'*; שְׁמוּעָה *š^{e}mû'â*, dans *TDOT*, vol. 15, p. 253-279 (p. 258-259).
[34] Lire D. C. ARICHEA JR., *The Ups and Downs*, p. 245.
[35] B.S. CHILDS, p. 368.
[36] A. WÉNIN, *La théophanie d'alliance*, p. 19.

«consacre, du côté du peuple cette fois, Moïse dans sa mission de médiateur»[37]. Devant les signes «vus» et la «parole» (דָּבָר) entendue directement qu'Israël expérimente comme une menace de mort, Moïse à la manière des prophètes, le *rassure*: «ne craignez pas» (אַל־תִּירָאוּ, v. 20a). Cette parole d'exhortation (voir Gn 15,1), empruntée à la forme littéraire des oracles de salut[38], tombe à pic à cet endroit où le peuple, avec les mêmes mots que ceux de Dieu (cf. 19,21-24), exprime sa peur de mourir. Moïse apparaît alors comme *l'interprète de cette venue*, «car, afin de vous mettre à l'épreuve…» (v. 20b). Cette interprétation n'est connue que de lui seul. Sa formulation faite de deux propositions finales prend acte de l'affirmation centrale de ce bref discours: «Dieu est venu». Placé dans ce contexte théophanique où Israël «voit» (v. 18), le verbe tester ou mettre à l'épreuve (נָסָה) permet de dire que Dieu est venu pour que son peuple fasse l'expérience de ce qu'il est[39]. Moïse exerce sa fonction en gérant la communication entre les deux alliés. Il invite Israël à «quitter l'émotion de peur qui l'a saisi» pour «entrer dans l'attitude de crainte positive de Dieu»[40], au respect de Dieu qui, l'aidera à conserver sa sainteté (cf. Ex 19,5.10-15). Israël se laisse guider par Moïse, Dieu accepte la proposition du peuple et il intervient dans la suite à travers le médiateur.

Conclusion

Moïse est un personnage complexe. Ses actes s'inscrivent dans un mouvement incessant marqué par ses allées et venues entre YHWH et le peuple. Promu par Dieu comme prophète et messager (v. 3b-6), il remplit la fonction principale de *médiateur d'alliance* entre les deux alliés. Sa *fonction de parole* est très frappante. En vue de la rencontre d'alliance, en effet, YHWH lui ordonne de sanctifier le peuple et l'espace théophanique (v. 10-13). Moïse continue de jouer son rôle de *guide du peuple*[41]. Lui qui l'a fait passer de l'esclavage à la liberté, au Sinaï, il le «fait naître» dans l'alliance avec son Dieu (19,17). Ce médiateur est encore présenté comme *l'interlocuteur* de YHWH qui l'accrédite devant le peuple (v. 9.19). Moïse assume son *rôle prophétique* au moment où il reçoit les dix paroles dans la théophanie ainsi que l'autorité pour les transmettre[42] (v. 25). Auprès du peuple qui reconnaît sa médiation (20,19), ce prophète agit comme *interprète* (v. 20) de la loi qui constitue désormais le fondement de l'alliance[43].

Le personnage Moïse joue plusieurs rôles uniques dans l'alliance sinaïtique[44]. Sa médiation est comme une préfiguration de celle du peuple élu appelé à devenir à son tour médiateur facilitant la rencontre entre Dieu et les autres nations destinataires elles aussi de la bénédiction divine (cf. Gn 12,3).

---

[37] J.-P. SONNET, *Le Sinaï*, p. 334-335; B.S. CHILDS, p. 353-354.
[38] Cf. Is 7,4; 10,24; 41,8-13.14-14; 43,1-3a; 48,17-19; etc.
[39] Cf. M. GREENBERG, '*nsh' in Exodus 20,20*, p. 273-276; L. DEROUSSEAUX, *La crainte de Dieu*, p. 167-168; E. BLUM, *Israël à la montagne de Dieu*, p. 284s; B. RENAUD, *L'alliance*, p. 39.
[40] A. WÉNIN, *La théophanie du Sinaï*, p. 71.
[41] Cf. F. MICHAÉLI, p. 163; F. POLAK, *Theophany*, p. 130.
[42] Cf. B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï*, p. 115.
[43] Cf. C. HOUTMAN, *Exodus*, vol. 2, p. 438.
[44] Voir B. RENAUD, *La théophanie du Sinaï*, p. 195.